



#22marsensemble



Extrait du spectacle de Cold Blood

Paroles d'enfants

*Valentine, Maïna, Florine, Emma,
Guillaume, Louna*

« Bruxelles, ma belle, je te sens triste »

*Un texte de Paul Colize,
lu par Philippe Geluck*

« Quelques heures après les attentats, le journal L'Express a proposé à Paul Colize d'exprimer ce qu'il ressentait. Il a écrit ce texte d'un seul jet, sous l'émotion du moment. »

Tu m'as vu naître. Tu m'as vu grandir. Tu m'as vu ramper à quatre pattes, crapahuter sur mon tricycle dans tes rues, arpenter tes avenues sur mon vélo, stouffer sur ma moto dans tes boulevards. Tu m'as connu boutonneux, chevelu, rebelle. Tu m'as vu jouer de la guitare sur tes marches, flirter dans tes parcs, swanzer sur tes terrasses, traverser tes places sous la pluie, pester dans tes embouteillages. Plus tard, tu as vu naître la chair de ma chair.

« Souviens-toi, mon amour, tu en as vu d'autres »

Nous deux, c'est une histoire d'amour. À force de te fréquenter, je connais tes recoins, tes saisons, tes accents, tes joies, tes états d'âme, certains de tes

secrets. Au fil du temps, tu es devenue un personnage à part entière de mes romans, ma tendre façon de te rendre hommage.

Aujourd'hui, je te sens triste, meurtrie, désemparée. Tu as été la proie des smeerlaps (salauds, en néerlandais, NDLR), le sang a noirci tes pavés, tu pleures la mort de tes enfants. Souviens-toi, mon amour, tu en as vu d'autres. Les flammes, les bombes, les explosions, les tragédies. Tu as plié, jamais tu n'as rompu, toujours tu renais.

Sèche tes larmes. Demain, notre petit bonhomme pissera sur la lâcheté, l'aveuglement et la haine. La bière recommencera à couler, les frites repasseront de main en main, les rires résonneront à nouveau dans les cafés. Les passants, les taxis et les trams jaune citron souriront sur la place de la Liberté.

Demain, tu rebrusseleras, ma belle.

« Bruxelles »

*Dick Annegarn en duo avec Daan
Candide Symphonic Orchestra; direction: Patrick Leterme
Orchestration: Christophe Cravero*

Séquence « Paroles »

Et nous? Quels sont nos messages un an après?

« Grands rêves, grandes boîtes »

IAM

Paroles d'enfants

Florine

« Toute cette violence juste pour des croyances »

Quand ils voient la peur dans nos yeux, ça les rend heureux. Moi, ça me rend triste, mais on résiste. Ils veulent qu'on soit comme eux, mais chacun fait comme il veut ! Les croyances, quelle importance ?

Qu'on soit comme ci ou comme ça, ça changera quoi ?

Car on est tous humains ! On a tous un cœur qui peut avoir peur ! Mais à quoi bon se cacher ? Cela montrerait notre lâcheté ! Et c'est ce qu'ils veulent ! Ils veulent qu'on soit peureux et qu'on finisse par faire comme eux ! Mais écoute ton cœur !! Il t'empêchera de commettre une erreur.

Séquence « Paroles »

Et nous ? Quels sont nos messages un an après ?

« Lettre à Khalid El Bakraoui »

*Un texte de Brigitte & Michel Visart,
lu par Alexandra Vandernoot*

Nous ne nous sommes pas connus et nous ne nous connaissons jamais. Votre chemin a croisé celui de notre fille Lauriane à 9h11 le mardi 22 mars 2016. Celui aussi des 16 autres personnes assassinées et des dizaines de blessés.

Avez-vous bien dormi la nuit précédente ? À quoi pensiez-vous ? À votre suicide programmé ? Étiez-vous porté par le sacrifice, par le sentiment d'un acte juste, par le souhait d'atteindre un paradis bien mérité ? Aviez-vous peur ? Avez-vous pensé à renoncer ? Avez-vous prié ce dieu dont vous osiez vous revendiquer ? La souffrance que vous alliez causer vous a-t-elle effleuré ne fut-ce qu'une infime seconde ?

Ce matin-là vous avez quitté la maison d'Etterbeek où vous vous cachiez. Quelques minutes pour arriver à la station de métro. Lourd de votre ceinture, vous êtes monté dans la rame. Il y a du monde à cette heure-là dans le métro ! Vous vous êtes

installé au milieu de vos futures victimes. Les avez-vous regardées ? Avez-vous osé regarder Lauriane dans les yeux ? Sans doute pas, elle était occupée à suivre sur son smartphone les nouvelles de l'aéroport où votre frère avait déjà tué.

La station Maelbeek est arrivée, le moment de commettre seize assassinats d'une même explosion. C'était comment dans votre tête de terroriste ? Vous avez poussé le bouton. Vous êtes mort le premier sans voir le carnage que vous avez sciemment provoqué.

Nous voilà un an plus tard. Nous les victimes directes ou collatérales de votre acte ignoble. Nous sommes vivants, nous nous reconstruisons, nous sommes solidaires et s'il nous arrive encore de pleurer c'est en partage avec tant de femmes et d'hommes de toutes origines. Jamais depuis un an nous n'avons été traversés par un sentiment de haine. Jamais depuis un an, nous n'avons senti et vécu autant d'amour.

Vous n'êtes pas un héros, rien qu'un assassin. Vous et tous les autres terroristes, vous et les lâches parmi les plus lâches qui vous ont convaincus de commettre le pire des actes : supprimer des vies. Tous, vous avez perdu ! Comme votre frère et tous les autres d'hier et ceux de demain qui pousseront sur le bouton de l'horreur.

Si l'émotion et les doutes nous atteignent après chaque attentat, c'est la vie qui l'emportera, toujours ! La vie dans le respect de l'autre et de ses différences, la vie dans l'enrichissement que nous apporte cet autre, la vie tout simplement, essentiellement.

Brigitte et Michel Visart

Séquence « A dream that never stops »

*Ozark Henry
Aéroport de Bruxelles National*

« 21st Century Boy »

Mustii

*Candide Symphonic Orchestra; direction: Patrick Leterme
Chœurs de l'IMEP (Institut Supérieur de Musique et de Pédagogie)
de Namur; chef de chœur: Benoît Giaux
Orchestration: Daniel Capelletti*

Paroles d'enfants

Aïnoa, Emma

Reportage d'enfants

*Devant l'œuvre de Jean-Henri Compère dédiée
à toutes les victimes, inaugurée le 22 mars 2017.*

Carte blanche à Stephan Streker, cinéaste

« Les yeux de ma mère »

Arno en duo avec Stef Kamil Carlens

Séquence « Héréditaire »

Delta

Métro de Bruxelles

« Carte blanche »

*Un texte de et par Charlie Dupont, comédien
Place de la Bourse*

Françaises, français, belges, belges, barbares, barbares,
Je suis belge et aucun 22 mars ne m'empêchera de l'être.
Je suis de ce pays où d'irréductibles Gaulois résistent encore et toujours à
l'envahisseur. Un pays si petit que le nord et le sud sont au même endroit.
Mon pays n'a pas de superficie, c'est un état d'esprit.
Et son symbole est un gamin qui pisse.
Un « manneken » qui aurait sauvé Bruxelles en urinant sur la mèche d'une bombe.
Tous ceux qui l'ont vu de leurs yeux vous le diront : « il est encore plus petit que ce
qu'on imagine »... et sa grandeur est là.
La Belgique c'est le monde entier en miniature. Le Gimini Cricket d'un Pinocchio
mondialisé. Il en faut peu pour lui faire mal. Mais on se souvient de son cri.
La Belgique meurtrie du 22 mars, c'est un enfant qui pleure. Et le monde entier
pleure avec lui. Mais Manneken en a vu d'autres : il a pissé sur les nazis, chanté et
déchanté l'Europe, il survit même sans gouvernements, il est wallon, il est flamand.
Il chante Arno, Johnny et Marvin Gaye. Dans les yeux de sa mère, il y a toujours une
lumière : celle de Magritte, Spilliaert, Jan Fabre, des Frères Dardenne, de Felix Van
Groeningen ou de Jaco Van Dormael. Que les dieux fassent bien gaffe, en Belgique
le ciel est bas, à hauteur d'homme. Il n'est pas bleu. Mais son gris est électrique.
Dans le cinéma français, on dit qu'un film sans acteur belge, ça porte malheur.
Il paraît qu'on trimbale une « simplicité », une fragilité assumée, dont les frenchies
raffolent. Mais c'est celle de tout le pays !
Mon pays ne fait pas semblant d'être grand, il n'a pas besoin d'être grand : il est
beau ... d'une beauté fragile qui lui sauve la vie.
Le Belge sait qu'il n'est rien, c'est sa longueur d'avance aux championnats du monde
: il fait l'économie de l'arrogance.
Alors quand frappe l'absurdité morbide, le petit pays fait front, comme un géant de
cristal, digne et humble, il laisse place au silence. Et puis sa petite vie reprend.
Nous sommes forts parce que nous savons que nous sommes faibles.

On ne fait pas la guerre, on est au-dessus de ça. Comme le monde entier.
Barbares, nous pissons sur vos bombes, comme d'autres crachent sur vos tombes.
Nous acceptons avec courage, avec douleur, notre funeste sort, pas sans en
condamner l'auteur, mais pour rebondir et ne pas vous laisser croire que ce sort
reste entre vos mains sales. Nous pardonnons pour surmonter l'impardonnable.
Parce que la haine crée un chaos que le pardon doit dissoudre.
Les rancœurs qui créent vos guerres se nourrissent du passé.
Mais présent veut dire «cadeau» et c'est en lui que poussent les racines du futur.
Alors il faut «pardonner», non pas pour excuser la barbarie, mais pour libérer la
victime. Pour avancer encore.
Il est là notre « art de la guerre » : brandir l'étendard de nos fragilités pour sortir
vainqueur d'un combat d'arrière-garde.
Parce que l'état islamique n'est ni état ni islamique, et retournera tout seul dans les
 tiroirs maudits de l'histoire pendant que nous en écrivons la suite.
A la lumière de nos larmes.
La haine a besoin de force. La justice n'a besoin que d'elle-même.

La bête immonde et le noble loup blanc sont des jumeaux qui vivent à l'intérieur de
nous tous. Celui qui gagne à la fin, dit le chef Cherokee (d'origine belge), c'est celui
que tu nourris le plus.
En attendant la paix, il faut croire encore à l'alchimie des faibles qui transforme la
merde en or. J'ai la conviction qu'en Belgique comme dans le monde entier, la parole
des justes s'échangera toujours plus vite que les ceintures d'explosifs.
Comme le juif, le Belge, sera toujours ultra minoritaire, David face aux Goliaths... Mais
ses paroles, ses cris, ses larmes, quand elles sont justes, finissent par être entendus.
En marchant sur la plage, nos enfants citeront Jacques Brel et Woody Allen pas
Donald Trump ni al-Baghdadi. À Knokke le Zoute, la mer est grise comme une
crevette, mais aussi grande que l'horizon. Tout le monde a été cet enfant qui regarde
la mer. Tu peux tuer un enfant, mais tu n'effaceras pas l'horizon.
Aujourd'hui mon pays est debout. Et quand la Belgique se relève, c'est le monde
entier qui ré-apprend à marcher. Parce que la solidité d'une chaîne est celle de son
maillon le plus faible.
Ennemi de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, ce que tu as lu de moi n'est pas le
pardon d'un lâche mais la volonté d'un peuple fier.
Don't play with me, cause you play with fire (les Rolling Stones, encore un groupe
belge !) 2000 ans après César et un an après le 22 mars : « de tous les peuples de la
Gaule, les Belges sont les plus braves. »

Manneken de tous pays, unissez-vous.

Charlie Dupont
Manneken Peace.

Séquence « Paroles »

Et nous ? Quels sont nos messages un an après ?

Acte de résistance poétique : une minute de danse

Nadia Vadori-Gauthier

« Vivre »

*Scylla
Candide Symphonic Orchestra ; direction : Patrick Leterme
Orchestration : Patrick Leterme*

Paroles d'enfants

*Valentine, Guillaume, Emma, Louna,
Guillaume, Aïnoa*



**Carte blanche
à Joachim Lafosse, cinéaste**

« Wake up call »

Coely

Paroles d'enfants

Emma, Louna

Il voulut peindre une rivière ;
Elle coula hors du tableau.

Il peignit une pie grièche ;
Elle s'envola aussitôt.

Il dessina une dorade ;
D'un bond, elle brisa le cadre.

Il peignit ensuite une étoile ;
Elle mit le feu à la toile.

Alors, il peignit une porte
Au milieu même du tableau.

Elle s'ouvrit sur d'autres portes,
Et il entra dans le château.
Maurice Carême

**Carte blanche
à Thierry Michel, réalisateur de documentaires**

« Inch'allah »

*Adamo
Candide Symphonic Orchestra; direction: Patrick Leterme
Orchestration: Daniel Capelletti*

Extrait « Bruxelles, printemps noir »

*Un texte de Jean-Marie Piemme,
lu par Yoann Blanc & Natacha Régnier,
mis en scène par Philippe Sireuil*

Le matin du 22 mars, à l'aéroport de Bruxelles, il se peut qu'une certaine douceur attende les voyageurs au sommet de l'escalier mécanique qui les mène aux comptoirs d'embarquement. En tout cas, une paix de vie quotidienne est perceptible ce jour-là, un garçon et une fille s'enlacent, une famille se réjouit, tous emportent dans leurs bagages des projets pour le lendemain, alors que dans cette même fraction de seconde, à quelques centaines de mètres de là, des vies sont brutalement sectionnées.

Le matin du 22 mars, à la station de métro Maelbeek, il se peut qu'un enfant ait jeté sa sucette par terre. Que la mère l'ait ramassée. Que d'un coup de langue elle l'ait nettoyée, replacée dans la bouche l'enfant, qu'elle ait engagé la poussette sur l'escalier mécanique et qu'une fois en haut, cette femme ait déposé de l'argent dans la paume d'un pauvre homme. Et tant mieux si, son geste une fois accompli, elle et sa petite se sont éloignées de la station de métro, tant mieux !

Le matin du 22 mars, l'information monte à la verticale comme une fusée de mort et retombe en pluie d'angoisse sur chaque habitant. A-t-on des nouvelles

de celui ou celle qui devait prendre l'avion ce jour-là ? Et l'époux ? L'épouse ? Le père ? La mère ? L'enfant ? Le voisin ? L'ami ? L'amant n'avaient-ils pas pris la ligne 5 du métro qui passe par la station Maelbeek ? Ce jour-là, radios et télévisions annoncent les chiffres noirs, téléphones et textos s'activent, le personnel politique donne des conseils, les policiers et les militaires arpentent les rues. Les attentats pétrifient la ville.

Le matin du 22 mars, une question frappe chacun : que signifient les mots « vivre ensemble » ? Mireille reçoit un texto, elle « allume la télé » Elle appelle son compagnon qui boit son café dans la cuisine « Rachid, viens vite ». Ensemble, Mireille et Rachid regardent les informations. Ils sont choqués. Ils décrètent que la ville n'appartient pas aux terroristes, n'appartient pas à la violence, n'appartient pas à la bêtise, n'appartient pas à la haine, n'appartient pas au racisme, n'appartient pas à l'exclusion, n'appartient pas à la peur, n'appartient pas à la mort. Ils décident de sortir de chez eux. Le matin du 22 mars, en solidarité avec les victimes, Mireille et Rachid marchent dans la rue, calmement, serrés l'un contre l'autre. Leur volonté de marcher ensemble dans la rue dit : nous sommes d'ici et c'est ici que nous voulons vivre. Bruxelles est à nous, Bruxelles appartient à ceux qui veulent la vie.

Séquence « Paroles »

Et nous ? Quels sont nos messages un an après ?

« Make Our Garden Grow »

*Extrait de Candide, Bernstein
Solistes : Hanne Roos et Vincent Niclo
Candide Symphonic Orchestra ; direction : Patrick Leterme
Chœurs de l'IMEP (Institut Supérieur de Musique
et de Pédagogie) de Namur ; chef de chœur : Benoît Giaux*

Paroles d'enfants

Emma, Valentine

« Relève-toi »

*Lara Fabian
Candide Symphonic Orchestra ; direction : Patrick Leterme
Orchestration : Daniel Capelletti*

Séquence « Paroles »

Et nous ? Quels sont nos messages un an après ?

Paroles d'enfants

Aïnoa, Valentine, Guillaume



« Little Moon Rises »

Stan Van Samang & Blanche

« Vous n'aurez pas ma haine »

*Un texte d'Antoine Leiris,
lu par André Dussollier & Stéphane De Groodt*

Partie 1

Vendredi soir vous avez volé la vie d'un être d'exception, l'amour de ma vie, la mère de mon fils mais vous n'aurez pas ma haine. Je ne sais pas qui vous êtes et je ne veux pas le savoir, vous êtes des âmes mortes. Si ce Dieu pour lequel vous tuer aveuglément nous a fait à son image, chaque balle dans le corps de ma femme aura été une blessure dans son cœur.

Alors non je ne vous ferai pas ce cadeau de vous haïr. Vous l'avez bien cherché pourtant mais répondre à la haine par la colère ce serait céder à la même ignorance qui a fait de vous ce que vous êtes. Vous voulez que j'ai peur, que je regarde mes

concitoyens avec un œil méfiant, que je sacrifie ma liberté pour la sécurité. Perdu. Même joueur joue encore.

Je l'ai vue ce matin. Enfin, après des nuits et des jours d'attente. Elle était aussi belle que lorsqu'elle est partie ce vendredi soir, aussi belle que lorsque j'en suis tombé éperdument amoureux il y a plus de 12 ans. Bien sûr je suis dévasté par le chagrin, je vous concède cette petite victoire, mais elle sera de courte durée. Je sais qu'elle nous accompagnera chaque jour et que nous nous retrouverons dans ce paradis des âmes libres auquel vous n'aurez jamais accès.

Nous sommes deux, mon fils et moi, mais nous sommes plus fort que toutes les armées du monde. Je n'ai d'ailleurs pas plus de temps à vous consacrer, je dois rejoindre Melvil qui se réveille de sa sieste. Il a 17 mois à peine, il va manger son goûter comme tous les jours, puis nous allons jouer comme tous les jours et toute sa vie ce petit garçon vous fera l'affront d'être heureux et libre. Car non, vous n'aurez pas sa haine non plus.

Partie 2

À la crèche, tout le monde sait. Lorsque j'arrive le matin, chacun porte un masque. Le carnaval des morts. Melvil est un petit être bien vivant, lui. À peine arrivé, il fait tomber les masques. Il entre sur la pointe des pieds, me dit au revoir, sourit, et d'un éclat de son rire les têtes d'enterrement finissent au fond d'un coffre à jouets.

Il est temps pour moi de rentrer chez nous. Je prends le courrier avant de monter les escaliers. La couleur d'une des enveloppes m'intrigue. L'homme s'appelle Philippe. Il réagit à ma lettre. C'est beau. Puis, tout en bas, comme une signature, ces mots : « C'est vous qui êtes frappé et c'est vous qui nous donnez du courage ! »

On a toujours l'impression, lorsque l'on regarde quelque chose de loin, que celui qui survit au pire est un héros. Je sais que je n'en suis pas un. La fatalité a frappé, c'est tout. Elle ne m'a pas demandé mon avis. Elle n'a pas cherché à savoir si j'étais prêt pour ça. Elle est venue chercher Hélène, et m'a obligé à me réveiller sans elle. Depuis je ne sais pas où je vais, je ne sais pas comment je m'y rends, et il ne faut pas trop compter sur moi. Je pense à Philippe, l'auteur de cette lettre. J'ai envie de lui dire que je suis dépassé par mes mots. Si j'essaie de me convaincre qu'ils sont de moi, je ne sais pas s'ils seront moi tout entier.

Et tout à coup, j'ai peur. Peur de ne pas être à la hauteur de ce que l'on attend de moi. Aurais-je encore le droit de ne pas être courageux ? Le droit d'être en colère. Le droit de voir une autre femme, de ne plus voir d'autres femmes. Le droit de ne plus aimer, jamais. De ne pas refaire ma vie et de ne pas en vouloir une autre. Le droit de faire des erreurs. Le droit de prendre de mauvaises décisions. Le droit de ne pas avoir le temps. Le droit de ne pas être présent. Le droit de ne pas être drôle. Le droit

d'être cynique. Le droit d'avoir des mauvais jours. Le droit de me réveiller en retard.
Le droit de ne pas être de bonne humeur. Le droit de ne pas tout dire. Le droit de ne plus en parler. Le droit d'être banal. Le droit d'avoir peur. Le droit de ne pas savoir. Le droit de ne pas vouloir. Le droit de n'être pas capable.

« Dans 150 ans »

Raphaël

Séquence « Denis Meyers »

Denis Meyers, artiste, entame un graph sur la thématique du vide à la Bourse.

« Le Vide »

Slimane

Carte blanche à Nabil Ben Yadir, cinéaste

« Courte délivrance ? »

*Un texte de et par Mochélan. Théâtre de l'Ancre à Charleroi.
Jean-Michel Van Den Eeyden*

Mesdames et messieurs bonjour,
Malgré les circonstances ça me fait plaisir d'être parmi vous ce soir
Ça me fait plaisir car nous sommes réunis tous ensemble. Au-delà de nos croyances, au-delà de nos opinions, au-delà de nos principes, au-delà de nos arguments ; nous sommes réunis. C'est déjà pas si mal.
Trouver des mots appropriés, trouver des phrases qui tombent correctement...
Dans ces circonstances, les mots sont inexistants, les tournures de phrases trop risquées.
On est pas là pour discuter, on est pas là pour s'épancher,
on est trop fier pour pleurnicher et trop belge pour prétendre.
Nous sommes tristes aussi avec notre humilité
Ce soir y'a pas de tête d'affiche pas de...
Ce soir la seule qui s'exprime c'est la douleur qui ronge notre humanité.
On est réuni pour prouver qu'on existe aussi, qu'on résiste encore.
Prouver qu'il y a une chose en laquelle on croit tous, ensemble.
Pas en un Dieu, pas en une constitution, pas en un règlement d'ordre intérieur
On est là pour prouver qu'on y va... ensemble.
Prouver qu'on en a pas tous marre, prouver qu'on est pas tous blazé,
Prouver qu le mot espoir c est pas qu'une tare dans ce monde fâché
Prouver qu'c'est pas juste ringard, prouver qu'on est pas tous tarré
Prouver qu'même si les propos s'enflamme, c qui compte c'est la larme qu'on retient la gorge nouée.
Ce qu'on retient c'est le son de l'alarme qui crie puis s'éloigne
Tout comme les tons de l'automne, le cycle de l'homme recommence chaque année voyez'

On est là pour prouver qu'Ce ne sont pas les mots, ni l'ordre dans lequel on les aligne

Prouver qu'Ce n'est pas le sens du propos mais bien ce qui se lit dans la rétine
Des ptits des grands des gros des compliqués des raffinés des tristes
Il existe plein de mots qui marquent à jamais mais plus que toujours
c'est dans le regard qu'on reste digne.

Alors on peut on peut s'tromper, On peut dire qu'les autres sont atrophié de la cervelle, on peut même en être persuadé

Mais on est pas là pour prouver qu'les autres ont tord

j suis pas là pour prouver que j'ai raison

j'suis pas capable de démontrer qu'j'ai l'bon modèle

j suis pas là pour mentir mieux qu'un autre

Mais pour prouver qu'j'en suis pour chercher des réponses

Prouver qu'c'est en s'posant des questions qu'on approfondi l'sens d'son existence

Pourvu qu'la réponse soit une question qui m'amène encore à la suivante

Pourvu qu'chacun aie son avis, sa perception, sa consistance

Prouvons qu'c'n'est pas une élection, qu'ce n'est pas un choix mais une évidence

Qu'c'n'est pas un concept abstrait dont on débat le matin d'chaque dimanche

qu'c'est pas un principe forcé par la morale bienveillante

Prouvons qu'un chant d'supporter, c'n'est pas qu'une courte délivrance

Prouvons qu'on veut juste vivre tous ensemble.

Merci.

Carte blanche à Marion Hänsel, cinéaste

Paroles d'enfants

Emma, Guillaume, Aïnoa

«Hymne à la joie - Imagine»

BJ Scott

Candide Symphonic Orchestra; direction: Patrick Leterme

Chœurs de l'IMEP (Institut Supérieur de Musique

et de Pédagogie) de Namur; chef de chœur: Benoît Giaux

Orchestration: Patrick Leterme



UNE PRODUCTION
DE L'UNITÉ DIVERTISSEMENTS-SCÈNES
